

## Édito

Après trois années climatiques difficiles, l'année 2021 aura enfin laissé un peu de répit à nos éleveurs, ceci tout en permettant de sécuriser nos stocks fourragers. Comme souvent après une bonne année d'herbe, nous pouvons espérer, pour 2022, une bonne campagne de vêlage et l'assurance d'un bon potentiel de veaux en devenir. Mais hélas, cette bonne année fourragère n'a pas suffi pour réassurer la rentabilité de nos élevages et assainir la trésorerie de nos fermes. La conjoncture 2021, avec ses prix bas et l'explosion des coûts intermédiaires a une fois de plus occulté, voire anéanti le bon travail et les performances de nos éleveurs. Tout est trop cher sauf notre viande ! Oui mais ! Il est urgent que tous les acteurs de la filière prennent la température en campagne du désarroi des éleveurs. Sans un « plan Marshall new age » de notre bassin d'élevage pyrénéen, la conjoncture 2022 ne fera pas rêver nos jeunes. En ce début d'année permettez-moi d'espérer que chacun mettra toute son énergie au service du collectif pour écrire un lendemain pour nos jeunes éleveurs et nos filières, tout en préservant la singularité de notre élevage fait de diversités et de qualités.

Maryvonne Lagaronne,  
Présidente de la Commission Bovins Viande de la Chambre d'Agriculture

## ■ Conjoncture Bovins viande 2021 : un millésime encourageant, gâché par l'explosion du prix des intrants



### Les 4 faits marquants de l'année 2021

#### • Prix des intrants agricoles : l'année de tous les records !

à plus de 114 points en septembre, l'indice IPAMPA bovin viande (prix des matières premières agricoles, de base 100 en 2015) poursuit sa hausse historique : + 10,3 % sur un an. Les coûts de production s'envolent dans les élevages, avec des hausses inédites depuis janvier 2021 des prix des intrants majeurs : + 6 % en moyenne pour les aliments achetés, + 13 % pour le matériel, + 18 % pour l'énergie... et + 34 % pour les engrais. Un rebond significatif des marchés de la viande est plus que jamais attendu par les éleveurs.

#### • La décapitalisation bovine se poursuit et s'amplifie localement

Malgré des rendements fourragers et culturaux dans une bonne moyenne (avec néanmoins des fenêtres météo réduites au printemps qui ont pu localement altérer la qualité de certains foin), la baisse des 2 cheptels bovins s'accroît, avec un repli marqué en région. Le manque d'offre en viande qui en résulte s'amplifie et concerne désormais tous les marchés à toutes les échelles, aussi bien locale qu'europpéenne.

• Une future PAC 2023-2027 qui interroge : à l'heure où l'État français doit rendre son Projet Stratégique national à l'Europe, de nombreuses questions se posent déjà dans

notre contexte local : modalités d'octroi de la nouvelle aide à l'UGB bovine, renforcement de la conditionnalité, modalités d'accès aux nouveaux « éco-régimes ».

• « **Egalim 2** », loi climat : opportunité ou défi ? : potentiellement porteur d'opportunités pour l'approvisionnement local et l'évolution des prix en partie indexés sur le coût de production, le cadre réglementaire qui s'imposera en 2022 pour quasiment tous les marchés et animaux supposera un sursaut dans l'engagement collectif des acteurs locaux de notre filière.

**MONDE** : des fondamentaux de marché maintenus malgré le contexte pandémique... (Dossier Économie de l'élevage N° 521\_juin 2021).

Au cours de cette 2<sup>ème</sup> saison de pandémie, les fondamentaux des marchés mondiaux de la viande bovine 2021 restent assez similaires à ceux de 2020, à savoir :

- Une demande dynamique et soutenue, dont le moteur principal se situe désormais sur le continent asiatique (Chine en particulier, plus que jamais le 1<sup>er</sup> importateur mondial). La progression des échanges mondiaux est estimée via une hausse de près de 11 % des exportations en 2021 (pour atteindre 10,8 millions de tec).

- Une production mondiale toujours recentrée sur le continent américain (États-Unis, 1<sup>er</sup> producteur mondial / Mercosur, 1<sup>er</sup> exportateur) et en léger repli. Selon l'USDA, la production mondiale de viande bovine en 2021 atteindrait les 61,2 millions de tonnes. La décapitalisation bovine de plusieurs grands cheptels nationaux en 2020 (UE à 27 et États-Unis : - 1 % / Argentine : - 2 % / Australie : - 6 %, après 3 ans de sécheresse) ou

des choix politiques contradictoires (effondrement de 12 % en 2020 de la production bovine indienne / progression de 11 % des exportations brésiliennes) expliquent au final cette légère baisse de l'offre.

**EUROPE** : la baisse de la production européenne va continuer en 2021 et 2022

La production européenne de viande bovine a reculé de 0,5 % au premier semestre 2021, selon la Commission Européenne. La baisse globale cache de fortes disparités selon les états membres : - 7 % en Irlande, - 1,5 % en Allemagne, + 6,3 % en Espagne. Sur l'ensemble de l'année 2021, Bruxelles estime que la production reculera de 0,5 %, en raison de deux éléments incitant les éleveurs à vendre : la hausse des coûts de production et les prix élevés. En 2022, en revanche, le rythme de baisse devrait s'accroître : - 0,9 %.

5<sup>ème</sup> cheptel bovin mondial, loin désormais derrière Inde, Brésil, Chine (en progression) et États-Unis, l'Europe ne participe plus que marginalement aux échanges mondiaux de viande bovine. Les échanges ont fortement diminué sur le 1<sup>er</sup> semestre 2021 : baisse de 6 % des exportations (en lien avec la chute des envois au Royaume-Uni post Brexit) et de 11 % des importations (liée à la fermeture de la RHF). Les flux se sont bien rétablis au second semestre, à tel point que les prévisions annuelles tablent sur 2 % de hausse des envois (limités à quelques marchés haut de gamme asiatiques en raison des prix européens élevés) et 5 % des importations...

**FRANCE** : hausses concomitantes des charges et des prix des bovins, dans un contexte de réduction d'offre.

## Baisse de la production (statistiques BDNI au 1<sup>er</sup> octobre 2021) :

Les 2 cheptels accusent une nouvelle baisse au 1<sup>er</sup> octobre, plus accentuée pour le cheptel allaitant :

- 95 000 vaches allaitantes (soit - 2,5 %/2020),  
- 60 000 vaches laitières (soit - 1,8 %/2020).

De façon quasi proportionnelle, les abattements en volumes (cumuls annuels au 1<sup>er</sup> octobre 2021) de bovins de boucherie marquent également une baisse : - 4 % pour les réformes laitières, - 4 % pour les jeunes bovins laitiers, - 0,2 % pour les veaux gras. Conséquence d'une décapitalisation allaitante plus marquée, les abattements de vaches de type viande se maintiennent en 2020, alors que ceux des jeunes bovins viande (portés par cours en hausse) progressent de 2 %. La résultante globale se caractérise par une légère contraction d'offre en viande bovine française.

## Consommation : un bon maintien... et les habitudes d'achats prises lors des confinements persistent !

Plus favorables encore qu'en 2020, les tendances de la consommation française de viande bovine mesurée par bilan affichent un excellent maintien sur les 3 trimestres 2021 : 1 120 000 tec, soit - 0,3 % « seulement » sur les 9 premiers mois/2020 (et - 3 %/2019). Les ventes au détail sont restées dynamiques, bien qu'inférieures à celles du 2<sup>ème</sup> confinement. Le rebond repose sur la reprise d'activité de la restauration, avec des chiffres d'affaires en forte hausse dans toutes ses formes : restauration rapide (+ 14 %/2020 et + 11 %/2019), traditionnelle (+ 25 %/2020 et =/2019). Seule la restauration collective sous contrat, affectée par un niveau de télétravail toujours plus élevé qu'en 2019, n'a pas retrouvé le niveau d'avant Covid (évolution du chiffre d'affaires : + 25 %/2020 mais - 21 %/2019).

La part de viande française dans la consommation n'a quasiment pas régressé, malgré la levée du confinement, restant à 78 % en septembre 2021 (estimation GEB \_ Institut de l'Élevage).

Si les ventes de viandes hachées se sont repliées, elles restent très importantes en 2021, intermédiaires entre 2019 et 2020.

Enfin, un phénomène nouveau en France, mais observé depuis près d'une décennie dans des pays anglo-saxons (États-Unis), s'est amplifié en 2021 : les ventes de repas en livraison, qui sont passés de 6 % à 14 % des dépenses en restauration commerciale entre 2019 et septembre 2021. Mouvement

de fond ou mode nouvelle stimulée par le contexte pandémique ? Les statistiques des prochains mois nous éclaireront...

## Hausse marquée des cours nationaux de bovins finis :

Conséquence du déséquilibre croissant entre offre et demande, les cotations nationales progressent sensiblement en 2021, en particulier au 3<sup>ème</sup> trimestre (fin octobre, semaine 44) :

- Vache U : 4,90 €/kg carcasse, soit + 8 %/2020 et + 10 %/2019
- Vache laitière O : 3,59 €/kg carcasse, soit + 15 %/2020 et + 19 %/2019
- Jeune Bovin U : 4,39 €/kg carcasse, soit + 16 %/2020 et + 11 %/2019

## Bilan d'approvisionnement : reprise partielle des échanges après les confinements

Sans égaler les volumes de l'avant Covid, les échanges progressent de façon sensible en 2021 :

- Importations : + 10 %/2020 et - 10 %/2019
- Exportations : + 10 %/2020 et + 5 %/2019

## Nouvelle-Aquitaine et Pyrenees-Atlantiques

PRODUCTION : statistiques d'évolution des effectifs de vaches (sources : observatoire mensuel INTERBEV Nouvelle-Aquitaine / GEB - Institut de l'Élevage) : une décapitalisation locale légèrement plus marquée en troupeau allaitant, mais sensiblement plus pour le cheptel laitier...

Conséquence directe de la décapitalisation bovine (et de difficultés ponctuelles de productivité liées au manque de stocks fourragers de l'hiver dernier), la tendance des vêlages repart à la baisse en 2021, aussi bien au niveau régional (- 11 % en cumul depuis août, partagée sur les 2 cheptels) que départemental (- 6 %, surtout liée à la décapitalisation laitière).

Le tableau ci-après précise les effectifs et évolutions de la production régionale et départementale, évaluée sur les notifications de ventes des principales catégories (source : observatoire mensuel de Nouvelle-Aquitaine - Chambres d'Agriculture - Interbev).

Après une année 2020 marquée par une forte baisse, les ventes d'animaux ont été plus dynamiques en 2021, avec une tendance haussière affirmée en Pyrénées-Atlantiques. La conjoncture 2021, fortement marquée par le renchérissement du coût de l'engraissement, de l'attractivité du prix de vente du maïs et d'une bonne fluidité sur le marché du vif oriente fortement les ventes : forte réduction pour les jeunes bovins et les veaux gras au profit des ventes de « babynettes » (+ 20 %) et de brouards dont la hausse (de plus de 15 %/2020 sur les huit 1<sup>ers</sup> mois) rattrape tout juste cependant la chute observée l'année dernière. L'observatoire régional ne comptabilisant que les ventes de brouards de plus de 6 mois, cette hausse est aussi liée à l'alourdissement commercial constaté en 2021.

Source : observatoire au 01/09/2021 (évolution par rapport à 2020)	Femelles de race à viande	Femelles de races laitières
France	- 2,5 %	- 1,8 %
Nouvelle-Aquitaine	- 3,0 %	- 6,0 %
<b>Pyrénées-Atlantiques</b>	<b>- 3,3 %</b>	<b>- 7,6 %</b>





Effectifs de vente en cumul sur 8 mois 2021 (en têtes) (% d'évolution/2020)	Production d'animaux finis (cause sortie B)				Production d'animaux sortis pour l'élevage (causes sorties E)		
	Veaux (- de 8 mois)	JB mâles (12-24 mois)	Vaches boucherie (+ 36 mois)	Toutes catégories	Broutards mâles (6-11 mois)*	Broutards femelles (6-11 mois)*	Total sorties E
Nouvelle-Aquitaine	160 188 (+ 0,3 %)	64 043 (- 0,1 %)	122 706 (- 3,5 %)	382 640 (- 0,5 %)	120 422 (+ 6 %)	58 622 (+ 6 %)	221 133 (+ 4 %)
<b>Pyrénées-Atlantiques</b>	<b>35 813</b> <b>(- 10 %)</b>	<b>3102</b> <b>(- 14 %)</b>	<b>11 102</b> <b>(+ 1,3 %)</b>	<b>48 603</b> <b>(+ 0,6 %)</b>	<b>12 244</b> <b>(+ 18 %)</b>	<b>6865</b> <b>(+ 10 %)</b>	<b>20 738</b> <b>(+ 15 %)</b>

\* : méthodologie régionale excluant les « jeunes » broutards de moins de 6 mois de l'analyse, entraînant une très large sous-estimation des effectifs de ventes en bassin blond

**Marchés départementaux 2021** : moyenne des prix nets relevés auprès des 3 organisations de producteurs locales sur les 4 derniers trimestres (4ème trimestre 2020, 1er, 2ème et 3ème trimestres 2021) ;

Catégorie	Prix 2021	évol°/2020	Analyse
Broutard blond	983 €	- 1,7 %	Demande dynamique des engraisseurs italiens et offre française ralentie expliquent une bonne tenue des cours. A noter : la nette <b>augmentation des poids de vente des broutards</b>
Broutarde blonde	772 € + 1,04%		
Vache blonde non labellisable (+ 9 ans)	4,07 €/kgc	+ 3,0 %	Offre limitée et reprise de consommation après le confinement expliquent la <b>hausse des cours de tous les animaux de boucherie</b> . Localement, les opérateurs mentionnent une demande importante et constante sur la période... mais s'inquiètent de disponibilités locales limitées.
Vache blonde labellisable (- 9 ans)	4,98 €/kgc	+ 2,5 %	
Réforme maigre (race à viande)	1 328 €/tête	+ 7,1 %	
Réforme laitière	2,71 €/kgc	+ 11,9 %	Reprise du marché RHD en 2021 : forte demande.
Jeune bovin blond	4,06 €/kgc	- 0,6 %	Les prix locaux n'amorcent une reprise qu'en fin de période, plus tardivement que les cours nationaux et européens. Année difficile pour l'engraissement.
Veau sous la mère blond	7,10 €/kgc	+ 0,1 %	Consommation dynamique, favorisée par une météo froide. Offre locale en diminution marquée.
Veau de boucherie (cotation veau rosé O sem.44 FAM)	6,23 €/kgc	+ 9 %	Envolée des cours en fin de période, grâce à une maîtrise de l'offre par les intégrateurs.

